

LOUISE MICHEL...

Ils sont déjà vieux et commencent à être clairsemés, les militants qui ont connu, - ce qui s'appelle connu, - Louise Michel.

Les jeunes gens qui sont sortis de la guerre pour entrer dans les organisations dites de «*lutte de classe*» n'ont pu approcher cette femme vraiment exceptionnelle par le cœur et l'esprit, qui, de la Commune à sa mort, a magnifiquement incarné l'esprit de révolte et de liberté.

Cette circonstance peut, seule, expliquer sinon excuser le cas de ce courageux et modeste anonyme qui, dans *l'Humanité* d'avant-hier a consacré à Louise Michel un article dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il insulte gravement à la mémoire de celle qu'il prétend glorifier.

La Révolution russe? Oh! oui, Louise l'eût acclamée et aimée autant que nous l'avons acclamée et aimée nous-mêmes. C'est pourquoi, autant que tous les vrais révolutionnaires, elle eut exécré et combattu la Dictature qui a tué petit à petit cette glorieuse Révolution.

Pour défendre contre les hordes versaillaises la Commune expirante, Louise Michel prit volontairement les armes, fit le coup de feu et brava la mort dans les rangs des héroïques insurgés de cette inoubliable époque. Mais si, victorieuse et devenue un Gouvernement stable, la Commune se fût entourée d'une armée recrutée légalement et par la force, et destinée à mater et à massacrer le Prolétariat, c'est avec les ouvriers en révolte et contre cette armée que Louise eût combattu.

Voilà ce qu'il est permis d'affirmer j'en appelle au témoignage de tous les militants qui ont vraiment connu Louise Michel, -c'est travestir cyniquement et odieusement la vérité que de prétendre le contraire.

Affubler Louise Michel du grotesque uniforme par lequel se signalent les amazones du *Parti communiste*, c'est outrager notre Louise.

Je dis notre Louise, car elle est bien à nous; et si, par l'action révolutionnaire qu'elle a menée, elle appartient à la vaste et noble famille des révoltés, c'est aux anarchistes qu'elle donna toujours le meilleur de son cœur, le plus clair de sa pensée et le plus fort de son action.

Elle avait horreur des chefs et le dégoût de l'Autorité. Elle était d'une modestie qui allait jusqu'à l'oubli d'elle-même. Sa plus grande joie était de se trouver au milieu des compagnons, perdue dans la foule des obscurs, absolument effacée; et on ne l'apercevait au premier rang que lorsqu'il s'agissait de payer de sa personne, d'affronter le danger, d'entraîner les miséreux sur la route rouge de l'insurrection, que ce soit en 1871 pendant la Commune, que ce soit en 1888, sur l'esplanade des Invalides, lorsque avec Pouget et les compagnons anarchistes, elle ouvrait les boulangeries pour en distribuer le pain aux sans-travail affamés; que ce soit le 1^{er} mai 1891, à Vienne, où, en compagnie de Tennevin, Pierre Martin et les libertaires viennois, elle envahissait les usines et disait aux ouvriers du textile que les patrons réduisaient à la misère: «*Prenez, ceci est à vous. Ces tissus, c'est vous qui les avez fabriqués; ils vous appartiennent. On vous a les a volés. Reprenez-les!*». Que ce soit un peu plus tard, au Havre, quand, après avoir essuyé les coups de feu, dont elle faillit mourir, d'un ouvrier fanatisé par les misérables calomnies dont elle était abreuvée, elle trouva, bien que grièvement blessée et couverte de sang, la force de défendre Lucas, son agresseur, contre la fureur de la foule et, par la suite, contre ses juges, Louise Michel se conduisit en toutes circonstances en anarchiste.

J'ai vécu dans l'intimité de cette militante admirable. Nous avons parlé ensemble dans plus de cent réunions. Durant près de trois mois, nous avons parcouru ce pays du nord au midi et de l'est à l'ouest. Il fallait l'entendre appeler à la révolte les déshérités, les soulever contre toutes les forces d'oppression et de misère, fustiger l'esprit de domination des gouvernants et d'exploitation des capitalistes, prêcher l'extirpation, jusque dans leurs plus profondes racines, de tous les germes de servitude et d'indigence!

Toujours, toujours, elle parla en anarchiste; sans restriction d'aucune sorte.

Jamais je n'ai vu la haine et l'amour se confondre et se compléter aussi passionnément: haine de l'autorité et amour de la liberté, haine des Puissants, des Maîtres, des Chefs, des Riches, et amour des Faibles, des Opprimés, des Égaux et des Pauvres.

Son cœur était si vibrant de tendresse et de dévouement pour les victimes de l'Autorité et du Capital que, en dépit de son exceptionnelle bonté et d'une pitié qui semblait repousser tout sentiment contraire à l'indulgence et au pardon, elle trouvait, pour flétrir les bourreaux du peuple qui travaille, et soulever celui-ci contre ses tyrans, d'incomparables accents.

Elle n'eût jamais consenti à mettre sa main dans la main des pseudo-révolutionnaires qui prétendent libérer les prolétaires et faire leur bonheur en calomniant basement, en emprisonnant, en proscrivant et en assassinant quiconque n'accepte pas sans examen leurs thèses et ne se soumet pas aveuglément à leurs décisions.

Pensée, cœur, volonté, bras, conscience, Louise Michel appartenait tout entière à la Révolution sociale, à cette Révolution qui, ayant impitoyablement anéanti toutes les institutions d'oppression politique et d'exploitation capitaliste, fera une réalité féconde de ce rêve caressé par les Anarchistes de tous les temps: *l'Homme libre sur la Terre libre!*

Cette Révolution est la seule que conçoivent les véritables anarchistes.

Louise Michel lui voua sa vie. Imitons-là.

Sébastien FAURE.
